

la corde; et le panier remonte. Brise-bois et Brise-montagnes se battent plus que jamais. Mais c'est Brise-montagnes qui a le dessus et gagne la plus belle princesse. Quant à Petit-Jean, ils le laissent en bas. "Lui, ils se disent, il est bien plus fort que nous autres; il nous les ôterait."

Petit-Jean retourne au château des géants et demande au gros aigle¹ qui s'y trouve: "Veux-tu me porter en haut du souterrain?" L'aigle répond: "Il te faut neuf quartiers² de bœuf. Chaque fois que j'ouvrirai la *gueule*, tu y mettras un quartier." Toujours *que* Petit-Jean *embarque* sur l'aigle. Pendant que l'oiseau vole, à chaque fois qu'il ouvre la *gueule*, il reçoit un quartier de bœuf. Arrivé au bord du souterrain, Petit-Jean n'a que le temps d'y mettre les mains, et l'oiseau redescend.

C'est au château du roi que s'étaient rendus Brise-montagnes et Brise-bois. Et, le soir, le roi y faisait des noces de ses filles, qui se mariaient à Brise-montagnes et Brise-bois, qui les avaient délivrées des géants. Petit-Jean dit: "Sire le roi, faites condamner toutes les portes et les chassis,³ pour que personne ne sorte d'ici, à soir."⁴ Voilà la peur qui prend Brise-bois et Brise-montagnes. "Sire le roi! voulez-vous savoir qui a délivré vos belles princesses? Celui-là qui a le violon et le soleil des géants serait-il plus croyable que ceux qui n'ont rien?" — "Oui, foi de roi! il serait plus croyable." Petit-Jean dit: "Moi, j'ai le soleil des géants et j'ai le violon des géants." — "Eh, mon *dou!*⁵ que j'ai mal au ventre, sire le roi! disent Brise-bois et Brise-montagnes; laissez-nous donc sortir dehors!" — "Non, non! personne n'ira dehors, à soir." Et en disant: "M'a régler leur affaire,"⁶ Petit-Jean *tumbe sur* eux avec son sabre, et les met en charpie. Le roi déclare: "Mon Petit-Jean, *ast'heure* tu as gagné une de mes princesses. Choisis celle que tu veux en mariage." — "C'est la plus belle!" Et il ajoute: "Sire le roi, j'ai le violon des géants pour vous faire danser." Prenant le violon, il se met à jouer, et je vous garantis que *ça sonne!*

Le mariage s'est fait; et, depuis, Petit-Jean a toujours vécu heureux avec sa princesse. Et moi, ils m'ont renvoyé ici vous le raconter.

17. LES DEUX MAGICIENS.⁷

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un roi, qui avait un seul enfant. Il lui dit, un jour: "Mon petit garçon, je vas te faire instruire." — "Ben, poupa, répond l'enfant, je voudrais être instruit sur

¹ Le conteur disait *le grot aigle*.

² Ici prononcé *quarquié*.

³ Pour *fenêtres*.

⁴ Ce soir.

⁵ Mon Dieu!

⁶ I.e., je vais leur donner ce qu'ils méritent.

⁷ Conte récité à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, par Achille Fournier, qui l'a appris, il y a près de 25 ans, d'une vieille dame Louis Dionne, âgée de 80 ans, également de Sainte-Anne.

le bien et *sur le mal*. Dans la ville, il y a un vieux magicien; il pourrait bien m'instruire." L'enfant s'en va chez le magicien: "Bonjour, vieux magicien!" — "Bonjour! mon petit garçon!" — "Je viens vous trouver pour me faire instruire *sur le bien et sur le mal*." Le magicien l'instruit donc *sur tout ce qu'il sait*.

Longtemps après, le jeune homme s'en retourne chez son père, et dit: "Ast'heure, je suis instruit *sur le bien et sur le mal*." — "Oui! que sais-tu, mon garçon?" — "Demain, je vas me changer en beau cheval blond, et vous irez me vendre à la ville pour cent et une pistoles,¹ et vous vous réserverez la bride et la selle." Le père s'en va à la ville, et le vend comme il est entendu. Aussitôt vendu, débridé et dessellé, voilà le cheval brun qui s'échappe, prend la course et disparaît. L'acheteur court après; mais bientôt il aperçoit un beau prince — Son cheval brun s'était changé en prince. "Mais, monsieur le prince, n'avez-vous pas vu passer un beau cheval brun par ici?" — "Oui, et le tonnerre l'emportait."²

Le lendemain matin, le prince dit à son père: "Aujourd'hui, je serai un beau cheval noir. Vous irez encore me vendre à la ville pour cent et une pistoles. Et vous vous réserverez la bride et la selle." Ayant appris tout ça, le vieux magicien se dit: "M'a³ l'acheter, moi." Prenant sa bride et sa selle, il s'en va à la ville, et, les rencontrant, demande: "Est-il à vendre, votre cheval?" — "Oui, pour cent et une pistoles." — "Tiens! prenez l'argent; il est à moi." — "Mais, dit le vieux, je me réserve la bride et la selle." Comme il prend sa bride et sa selle, le vieux magicien les remplace *avec les siennes*. "Ast'heure, mon ami, dit-il, je vas te mettre à l'étable et te faire pâtir." A ses servantes il dit: "Je pars aujourd'hui. Je ne veux pas que vous donnez à manger ni à boire à mon cheval."

Quand le magicien est parti, les servantes s'en vont à l'écurie, et voient le cheval se frotter *sur la barrure* pour montrer qu'il a faim et soif. Elles disent: "Ce pauvre cheval a faim et soif. Sortons-le de l'étable et allons le faire boire." Elles l'emmènent à la rivière. Mais, ayant encore la bride et la selle, il ne veut pas boire, et se frotte pour tâcher de les ôter. Les servantes disent: "Pauvre cheval! ôtons sa bride et sa selle, pour qu'il puisse boire." Aussitôt dessellé et débridé, il leur échappe, et *se file en quatre* dans la rivière.

Le vieux magicien arrive le même soir. "Avez-vous fait boire le cheval?" Elles répondent: "Quand on pense!⁴ Nous sommes allées le faire boire à la rivière, mais avec sa bride et sa selle il ne voulait pas boire. Aussitôt que nous les lui avons ôtées, il nous a échappé, et

¹ La pistole est l'équivalent de dix francs. Il y a longtemps que ce terme est tombé en désuétude, au Canada.

² I.e., *il allait à toute vitesse*.

³ I.e., *je m'en vas*.

⁴ I.e., *est-ce assez extraordinaire! est-il possible!*

s'est filé en quatre dans la rivière." Le magicien engage cinq cents pêcheurs et cinq cents seines pour pêcher les carpes dans la rivière. Pour ne pas être attrapé, le prince, devenu carpe, se change en beau diamant jaune sur le bord de la rivière. Passant par là, une princesse trouve le beau diamant, le prend, le met dans son estomac,¹ et s'en va. Plus loin, le diamant se change en prince et sort de son estomac, en disant: "Oui, je me suis changé en diamant jaune pour *pas qu'il me seinît* dans la rivière. Je vas me mettre dans une pomme, et quand le vieux magicien passera chez vous, vous prendrez la pomme et la lancerez contre le mur. Tous les pépins vont *revoler*² dans la place. Vous mettrez le pied sur celui qui tombera à ras³ vous.

Le lendemain, le magicien arrive chez la princesse et dit: "Princesse avez-vous trouvé un beau diamant jaune sur la grève, hier? Je voudrais l'avoir." En répondant: "Oui, je vas vous le donner," elle prend la pomme, et la jette *après* le mur. Comme les pépins *revolent* dans la place, le magicien se change en coq et se met à les manger. La princesse lève aussitôt le pied, et voilà le pépin qui se change en renard. Et crac! le renard dévore le coq. Le magicien est détruit.

Redevenu prince, le renard dit: "Ast'heure, princesse, nous allons nous marier ensemble." *Un coup*⁴ marié, il s'en retourne au château de son père, qui dit: "Mon garçon, tu t'es marié à ton voyage?" Il répond: "Oui, à celle qui m'a protégé contre le vieux magicien et m'a sauvé la vie."

Et moi, ils m'ont renvoyé ici pour vous le raconter.

18. TI-JEAN COMMERCANT.⁵

Une fois, c'était des pauvres gens vivant dans les bois, et dont le seul enfant s'appelait Ti-Jean. Ti-Jean, un jour, dit à ses vieux parents: "Je m'en vas dans les paroisses⁶ chercher de l'ouvrage. Peut-être pourrai-je enfin gagner ma vie."

Dans son chemin, il rencontre une vieille magicienne, qui lui dit: "Ti-Jean, mon petit jeune homme, où vas-tu donc?" — "Je m'en vas à la découverte, répond Ti-Jean; chez nous, nous sommes tellement pauvres qu'il ne nous reste à manger que des racines et tout ce qui nous tombe sous la dent. Je m'en vas donc chercher de l'ouvrage. En m'engageant peut-être pourrai-je améliorer mon sort." La vieille magicienne reprend: "Tiens! Ti-Jean, je vas te donner un gourdin⁷ très utile. [Pour t'en servir,] tu n'auras qu'à dire: 'Joue, mon gourdin!'

¹ I.e., *dans son corsage*.

² I.e., *s'éparpiller*.

³ I.e., *tout près de*.

⁴ I.e., *une fois*.

⁵ Conte récité par Prudent Sioui, et recueilli à Lorette, le 20 août, 1914. Sioui dit avoir appris ce conte de son père.

⁶ Paroisse est l'équivalent de *commune*, en France.

⁷ Sioui, par erreur, disait *bourdin*.